

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 37 (1949)

Heft: 769

Rubrik: Figures d'aujourd'hui et d'hier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Figures féminines d'aujourd'hui et d'hier

Une femme chargée d'un poste important au Département d'Etat

Madame Dorothy Fosdick (Etats-Unis) est la seule femme qui fasse partie du bureau chargé de la politique étrangère au Département d'Etat à Washington. C'est une personne aimable qui n'est pas gonflée de son importance comme le sont parfois des hommes jouissant d'une situation analogue. Elle est petite, mince, avec des cheveux bruns foncés, frisés, de brillants yeux bleus écartés. Elle porte le tailleur, mais elle n'a pas la sévérité de son costume. Elle sourit facilement sa conversation est amicale et sans cérémonie.

Elle est née en 1913; elle est la fille du fameux ministre new-yorkais, Harry Emerson Fosdick et la nièce du juriste international, Raymond Emerson Fosdick, aussi connu que son frère. Ce dernier ne fut pas sans influence sur la carrière de sa nièce, qui, déjà enfant avait une admiration et beaucoup d'affection pour son oncle Raymond. Elle fut très fière lorsqu'en 1919 il fut désigné comme sous-secrétaire général de la Société des Nations et elle ressentit comme un affront personnel le refus des Etats-Unis d'entrer dans la S. D. N. qui privait son oncle de cette fonction.

Quelques années plus tard, à la Horace Mann High School, elle écrivit un essai sur la Société des Nations qui obtint le prix. Puis, étudiant à Smith College, où elle obtint son grade en 1934, elle se spécialisa en histoire, en sciences économiques et politiques. Enfin, elle alla à l'Université de Columbia où elle obtint son doctorat en droit public.

Elle revint à Smith College pour y enseigner la science du gouvernement et la sociologie jusqu'en 1942 et, tout de suite après, au début de la guerre, elle entra au Département d'Etat, à la division des recherches spéciales. Derrière ce titre, se cachait un groupe de personnes préparant les plans d'après-guerre; Miss Fosdick fut spécialement chargée des plans d'organisations internationales; c'est ainsi qu'elle collabora à la préparation des conférences de Dumbarton Oaks et de San Francisco, qui furent à la base

des Nations Unies. Elle participa à ces conférences et assista régulièrement aux assemblées générales de l'O. N. U. En 1947, elle devint assistante du Directeur de l'Office des affaires européennes. Le bureau des plans politiques auquel elle fut affectée, dès le 1er janvier dernier, a été créé depuis deux ans en tant que groupe d'idées; c'est un comité de neuf membres qui reste à l'écart des décisions courantes et considère de plus haut la politique étrangère. Son but est d'étudier les problèmes politico-militaires, d'évaluer l'efficacité des mesures courantes, de coordonner les plans dans le Département et de faire des recommandations au secrétaire et au sous-secrétaire.

Miss Fosdick semble avoir un caractère bien adapté à son poste; elle est directe, franche avec l'esprit clair, la sorte de femmes intelligentes et de bon humeur avec laquelle les hommes aiment à travailler. Elle aime la discussion, celle dans laquelle un groupe s'es-crime avec les idées jusqu'à ce qu'une conclusion puisse être atteinte.

Que Dorothy Fosdick soit d'un calibre intellectuel exceptionnel est indéniable mais elle n'a rien d'un bas bleu. Un de ses collègues, qui fut assis à côté d'elle durant de longues conférences ennuyeuses, avoue qu'il est content quand il voit qu'elle fait partie d'un groupe de ce genre. « Je ne l'ai jamais vue, dit-il, devenir irritabile. Par miracle, elle trouve toujours moyen de rester de bonne humeur.

En dehors du bureau, elle mène une vie relativement tranquille. Elle a un petit appartement, « encore à l'ancien prix, grâce au Ciel », dit-elle, où elle fait presque toute sa cuisine et son ménage. Sa vie sociale s'écoule au sein d'un groupe d'amis personnels. Elle aime lire, faire de la photographie d'amateur et jouer au tennis sur les courts d'une école privée voisine. Elle ne fait partie d'aucun club. En fait, elle reproche tout ce qui aurait l'apparence exclusive, insulaire ou discriminatoire.

Dorothy Fosdick a un sens aigu de la responsabilité qui repose sur les Etats-Unis. C'est à eux, pense-t-elle, de montrer la voie de l'avenir.

(traduit du Magazine).

Une des pionnières de l'égalité de la femme

Le 1er septembre mourait à Zurich, à l'âge de 90 ans, Mme Feigenwinter-Kym qui fut, avec son amie, une des plus ardent féministes du débat du siècle.

Née à Zurich en 1859, fille du professeur de philosophie Kym, la jeune fille, intellectuelle distinguée, se lia d'amitié avec Meta von Salis-Marschlins — qui fut également une amie de Nietzsche — et lui resta fidèle toute sa vie. Partageant les mêmes idées et poursuivant les mêmes buts, les deux féministes réussirent à briser les barrières qui s'opposaient encore à l'entrée des femmes à l'université et défendirent, avec une rare énergie, leurs droits et leurs intérêts. Dans un retentissant procès, Meta von Salis avait lutté contre l'injuste arrestation d'une femme-médecin et fut condamnée elle-même par un tribunal zurichois. Les deux amies s'adressèrent alors à un avocat réputé de Bâle, le Dr Feigenwinter, qui fut un ardent défenseur de la bonne cause et partageait leurs idées.

Veuf depuis de longues années, le Dr Feigenwinter s'intéressa à Mme Kym et en fit sa seconde épouse. Mais ce mariage ne signifia pas la séparation des deux amies, bien au contraire, elles avaient trouvé un allié. Elles passaient leurs journées ensemble dans la maison Feigenwinter ou dans la villa Salis à Capri, toujours soutenues et comprises par le mari d'Hewige Kym. Celle-ci publia des poésies ainsi qu'un cycle dramatique. Après la mort de son mari, Mme Feigenwinter-Kym se retira dans sa ville natale où elle vient de mourir, chargée d'ans.

Marguerite Siegfried.

Les abonnés au Mouvement Féministe reçoivent Femmes suisses d'office, sans avoir à verser aucun abonnement supplémentaire.

Palestine.

Mme Meyerson, ministre du Travail en Palestine est partie aux Etats-Unis afin de lever les fonds en vue de l'exécution de son programme qui a été approuvé par la Constituante.

* * *

Pour la première fois, la Wizo, union des femmes juives pour la Palestine, a tenu son congrès dans l'Amérique du Sud, à Montevideo, en juillet dernier.

* * *

Suisse.

Mlle Dr A.-L. Grütter, une des plus vaillantes championnes du suffrage féminin dans le canton de Berne, a célébré le 7 septembre, son soixante-dixième anniversaire.

* * *

Les femmes suisses qui ont fait partie des services complémentaires féminins, ont eu leur assemblée annuelle, le dimanche 25 septembre à Berne. On a donné un peu plus d'ampleur à cette manifestation en raison de l'appel lancé par le conseiller fédéral Kobelt pour que 500 femmes s'engagent annuellement dans l'armée.

* * *

Le cours d'été des femmes socialistes a eu lieu à Creil, en France. Le groupe suisse s'y est rendu sous la direction de Mme Kissel, sa présidente; celle-ci est secrétaire internationale des femmes socialistes.

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & Co

26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.15

MACHINES à LAVER

Economiques à l'achat
Economiques à l'usage

E. Finaz-Trachsel

Boulevard James-Fazy 6

La Société Coopérative de Consommation de Genève

a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.

Pour votre jeune fille
3 trousseaux de première qualité:
Fr. 1000.—, 1500.—, 2000.—

R. SIEGRIST Rue du Rhône 28

DE-CI, DE-LA

Femmes de lettres.

Madame Noelle Roger, écrivain, auteur de romans d'anticipation célèbres et dont les articles ou les conférences ont soutenu plus d'une généreuse campagne de secours en faveur des malheureux, a célébré son 75ème anniversaire le 26 septembre. Nos félicitations et nos vœux.

* * *

L'Académie vient de décerner à Mlle Yvonne Pagniez, son grand prix du roman 1949.

* * *

La romancière américaine, Margaret Mitchell, auteur du célèbre roman « Autant en emporte le vent » est décédée d'un accident occasionné par un chauffeur ivre, cet été à Atlanta, en Géorgie.

Fonctions publiques.

Mme Pantelaki a été nommée conseillère municipale à Athènes.

* * *

Mme Georgia Meese Clark est dorénavant chef de l'administration du Trésor des Etats-Unis.

* * *

Mrs Perle Mesta a été désignée comme ministre des Etats-Unis à Luxembourg.

* * *

Mlle Choynet détient le record international féminin du vol à voile.

* * *

Le conseil municipal de Londres compte 41 femmes sur 151 membres après les dernières élections.

(Women's Bulletin)

* * *

La Banque d'Angleterre a abrogé le règlement qui forçait les employées de quitter leur emploi si elles contractaient mariage. Mais ce règlement subsiste dans la plupart des banques anglaises.

* * *

La dernière amitié de Rainer Maria Rilke

D'un coup de sa baguette d'enchantement, Edmond Jaloux venait d'évoquer à nos yeux deux ombres qui lui étaient chères, lorsque, sans adieu, sans paroles, comme on passe dans une autre pièce de la maison, il alla rejoindre lui aussi le mystérieux domaine d'où les ombres règnent encore sur nos vies.

A côté de son œuvre considérable de critique et de romancier, Edmond Jaloux nous a laissé ce gracieux livre: *La dernière amitié de Rainer Maria Rilke*, bref testament, caractéristique d'une originalité où sa merveilleuse richesse de pensée et de vie intellectuelle se mêlait à un besoin de précision sentimentale, à un goût raffiné d'élégance mondaine.

Nimet Elouï Bey, l'héroïne de ce dernier ouvrage de Jaloux était une mondaine, du moins est-ce sous cet aspect qu'elle apparut naguère aux Lausannois éblouis par sa beauté et son élégance. Rilke, tourmenté d'une angoisse pleine de secrètes intuitions, croyant reconnaître dans la beauté le reflet tangible d'un monde spirituel impénétrable à nos sens, fut profondément ému lorsque, peu de mois avant sa mort, en septembre 1926, il rencontra Nimet Elouï Bey, la jeune égyptienne, admiratrice fervente des Cahiers de Malte Laurids Brigge. Il fut touché de sa beauté comme il l'était du parfum d'une rose, de ce

parfum chargé pour lui des délices inexprimables que de précieux symboles matériels révèlent au poète.

C'est à quelques rencontres, vibrantes d'harmoniques sous-jacentes que se borna l'amitié de Rilke et de Madame Elouï Bey. De brefs billets, tracés en français par des personnes dont le français n'était pas l'idiome maternel mais qui mettaient leur plaisir à manier les finesses de cette langue sans toujours savoir leur garder l'apparence du naturel; à cela se borne la correspondance qui suscita la captivante méditation d'Edmond Jaloux.

Mais en somme, puisque ce livre ne nous apprend rien de très nouveau sur la sensibilité poétique de Rilke, puisque Nimet n'était qu'une mondaine exotique de passage à Lausanne, puisque tout ce texte se rapporte essentiellement au souvenir de quelques rencontres lausannoises d'Edmond Jaloux, d'où vient qu'en le lisant on a l'impression d'un enrichissement humain?

C'est sans doute grâce au talent romanesque et poétique d'Edmond Jaloux, mais il y a autre chose.

Dans toute société civilisée il se forme une classe de gens dont l'ambition est de réaliser le plus parfaitement possible le type rêvé par cette société: c'est une classe de snobs dont le chic — quoi qu'ils en disent — consiste moins à lancer du nouveau qu'à donner une forme parfaite aux aspirations communes. Les femmes excellent dans ce rôle; c'est pourquoi une vraie mondaine, j'entends une mondaine de grande classe, est un échantillon historique d'une valeur indéfinie. Non

seulement Nimet était belle, riche, libre de se passer ses fantaisies, mais encore elle était orientale — égyptienne d'origine caucasienne — à une époque où, comme par un pressentiment politique, la mappemonde entière faisait mine de s'incliner vers l'est. Cette jeune femme jouait un rôle de premier plan dans un essai capricieux formé d'atlasses plus ou moins découronnées, de majestés trônant sur des fauteuils de palaces, de milliardaires américaines et de quelques rares juives parvenues au plus haut rang par leur fortune et leurs relations internationales. Dans ce milieu d'entre-deux-guerres, Nimet représentait non seulement la beauté, la jeunesse, l'indépendance, mais aussi la mode.

Qu'une femme dans cette situation, sans aucun doute soignée de conserver son prestige, ait mis sa gloire à rencontrer des hommes de lettres, à consoler un poète mourant dont elle conservait les autographes dans un sachet de soie qui ne la quittait pas, qu'elle se soit appliquée à composer pour ce poète des billets d'une écriture rare où elle laissait transparaitre « cette âme particulièrement étrange et profonde qui l'habitait », n'est-ce la preuve qu'on était alors dans une époque intéressante? Ces faits ne témoignent-ils pas que la dernière période d'entre-deux-guerres ne fut pas l'âge basement utilitaire qu'ont dénoncé des esprits chagrins, que la Mode, cette folle porteuse d'un miroir révélateur, n'était alors pas uniquement tournée du côté des voitures de course et des manteaux de fourrure? L'apparition de Nimet Elouï Bey au sommet de la vie mondaine nous présente

une esquisse typique des aspirations d'une société, qu'on aurait pu croire frivole, vers les choses de l'art et de l'esprit.

Cette sorte de rôle social inconscient, presque mythologique dont se double la vie de certains individus, par exemple celle de Napoléon, présenté par Emerson comme le type par excellence du « parvenu », et, comme tel, type humain supérieur, non par les qualités de grand général et de grand conquérant que Napoléon partage avec d'autres héros, mais comme projection de l'idéal d'une époque, aussi bien avec ses défauts qu'avec ses qualités. Bien que dans le livre d'Edmond Jaloux il ne soit fait aucune allusion à un rôle de ce genre et que l'auteur nous propose un portrait de Nimet auréolé d'un isolement sentimental et poétique, à travers ce personnage délicieux transparait cependant un rôle typique de ce genre. C'est moins par sa beauté à jamais disparue que Nimet nous retient que par cet empressément « typique » qu'elle met à inspirer, et à secourir un poète mourant, ou à trouver auprès d'un homme de lettres la fragile immortalité que lui refusait le destin en apparence si privilégié qui fut le sien.

Ainsi ce dernier ouvrage de Jaloux, qui n'aspire qu'à fixer le souvenir de quelques instants depuis longtemps envolés, comme on aime à le faire « quand le vent s'est levé et qu'un feuillet a frémi sous nos doigts », ce livre cache entre ses élégants feuillets un témoignage historique de valeur humaine, la preuve qu'à l'époque de Marcel Proust et de la princesse Bibesco, la mode elle-même n'était pas restée insensible à la poésie.

M. G. M.

(Edmond Jaloux: *La dernière amitié de Rainer Maria Rilke*, Robert Laffont, Paris 1949)